
fondcomun

numéro zéro un

organe de presse problématique
exemplaire de consultation

Marseille, le quatre juillet deux mille dix



saturday 18 march 2006, Al Hayat couverture
Marie Bovo

Avis de recherches page 3
France 1995

A.H. page 4
Vincent Labaume & Jean-Luc Moulène
Paris 17.11.2004

« Il faut construire des cabanes » page 5
Jean-Marie Gleize Tarnac 1956-2010

« bonjour, monsieur Courbet » page 6
Frédéric Arcos La Fosse 2010

La boule d'aiguilles page 7
Frédéric Ollereau Vitry-sur-Seine 1998

point gouv. page 8
Denis de Lapparent Peypin d'Aigues 10.2009

Porte clef du Paradis page 9
Frédéric Héritier pour Objet-Sens-Fonction Paris 2009

Outlandos page 10
Stéphane Le Mercier Marseille 04.03.2010

Ministères de l'art page 11
Vincent Bonnet Marseille 08.10.2009

Abidjan c'est comment ? page 12
Marc Touitou photo : Nehelo Soro Abidjan 12.2006

L'heure de la question page 13
David Christoffel Cellule 225 autour de 2009

Canopée (extrait) page 15
Geoffroy Mathieu 2009

Chant de guerre Apache page 16
Laurent Le Forban Marseille 2009
(performance avec Jean-Roch, Laurent, Olivier, Nicolas et Mika à la Galerie La Tangente)

Montagnes Russes page 17
Catherine Melin Perm (Russie) 2009

page 18
Peter Friedl Harare 08.05.2009

Ghiro Ghiro Tondo page 19
Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi 2006

Un rêve page 20
Dorothee Volut Artignosc-sur-Verdon 2010

Promenades aux phares page 21
Guillaume Fayard Marseille <=> Fos-sur-Mer 2008

The Istanbul Map page 22
Jordi Colomer 2010



الفرسان يهبطون من الفضاء فاجأه الهبوط الخاطيء

منذ انطلاقة بطولة العالم للفروسية في اسبانيا، كان الفرسان يهبطون من الفضاء فاجأه الهبوط الخاطيء...

الفرسان يهبطون من الفضاء فاجأه الهبوط الخاطيء...

الفرسان يهبطون من الفضاء فاجأه الهبوط الخاطيء...

Ministère de l'Intérieur
Direction Centrale de la Police Judiciaire

Avis de Recherches

Dans le cadre des enquêtes sur les
ATTENTATS COMMIS À LYON ET À PARIS
la Police Judiciaire recherche :



— **KELKAL Khaled**,
né le 28 avril 1971,
à Mostaganem (Algérie),

*individu dangereux,
susceptible d'être armé.*



Photographies de 1990



Photographie de 1993

Tous renseignements devront être communiqués aux numéros de téléphone suivants :

- *Direction centrale de la police judiciaire : (1) 42 66 18 93.*
- *État-Major de la Direction régionale de la police judiciaire de PARIS : (1) 45 44 31 82.*
- *Service régional de police judiciaire de LYON : 78 01 43 97.*

Il est rappelé qu'une forte récompense est offerte à toute personne qui permettra son arrestation.



IL FAUT CONSTRUIRE DES CABANES

On représente l'anarchie sous la figure d'une femme dont toute l'attitude, le corps, les yeux, la bouche, annoncent la fureur. Ses yeux sont couverts d'un bandeau, ses paupières tremblent, ses mains sont mouillées, ses cheveux touffus en désordre et ses vêtements déchirés. Elle foule aux pieds le livre de la loi et un faisceau de baguettes. Elle brandit un couteau et de l'autre main une torche allumée. Sur le sol à ses côtés gisent un sceptre brisé, un joug rompu, un tapis de prière, un collier de perles, un foulard de soie et de la mousse. Il y a, autour d'elle, du sang caillé, des morceaux de moteur, des clous, des écrous et des flaques d'urine.

Ou encore sous la figure d'un serpent qui vomit et qui bave.

Document "F", I [la voie de pauvreté]

« son apparence misérable disait assez où il plaçait son trésor »

« faites que le signe de notre communauté soit de ne jamais posséder rien en propre sous le soleil pour la gloire de votre nom, et de n'avoir d'autre bien que la mendicité »

« si nous possédions quelque chose il nous faudrait des armes pour nous défendre. De la possession naissent les difficultés et les disputes qui élèvent des obstacles à l'amour du prochain. C'est pourquoi nous ne voulons posséder aucune chose temporelle, aucune »

« si nous avons des biens il nous faudrait des armes et des lois pour les défendre. C'est pourquoi nous ne devons rien posséder, rien »

« pour nous des cabanes de bois, aucun autre abri que les branches et des huttes, des cabanes. Il faut construire des cabanes »

« si nous trouvons quelque part de l'argent, n'en faisons pas plus de cas que de la poussière que nous foulons aux pieds »

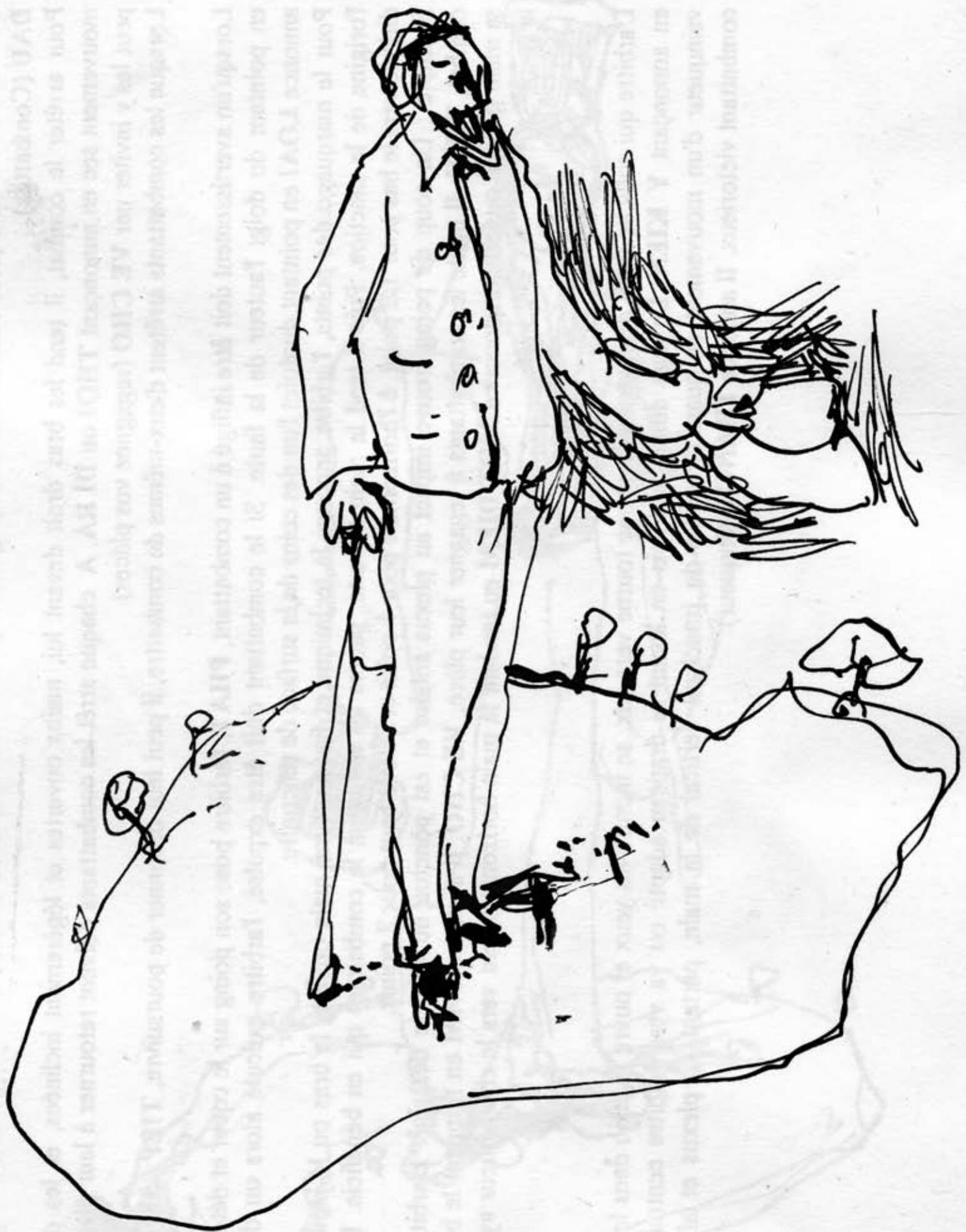
« nous ne devons estimer et apprécier l'argent plus que des cailloux »

« s'il arrive un jour que l'un de nous ramasse et possède de l'argent, qu'on le regarde comme un voleur, comme un propriétaire »

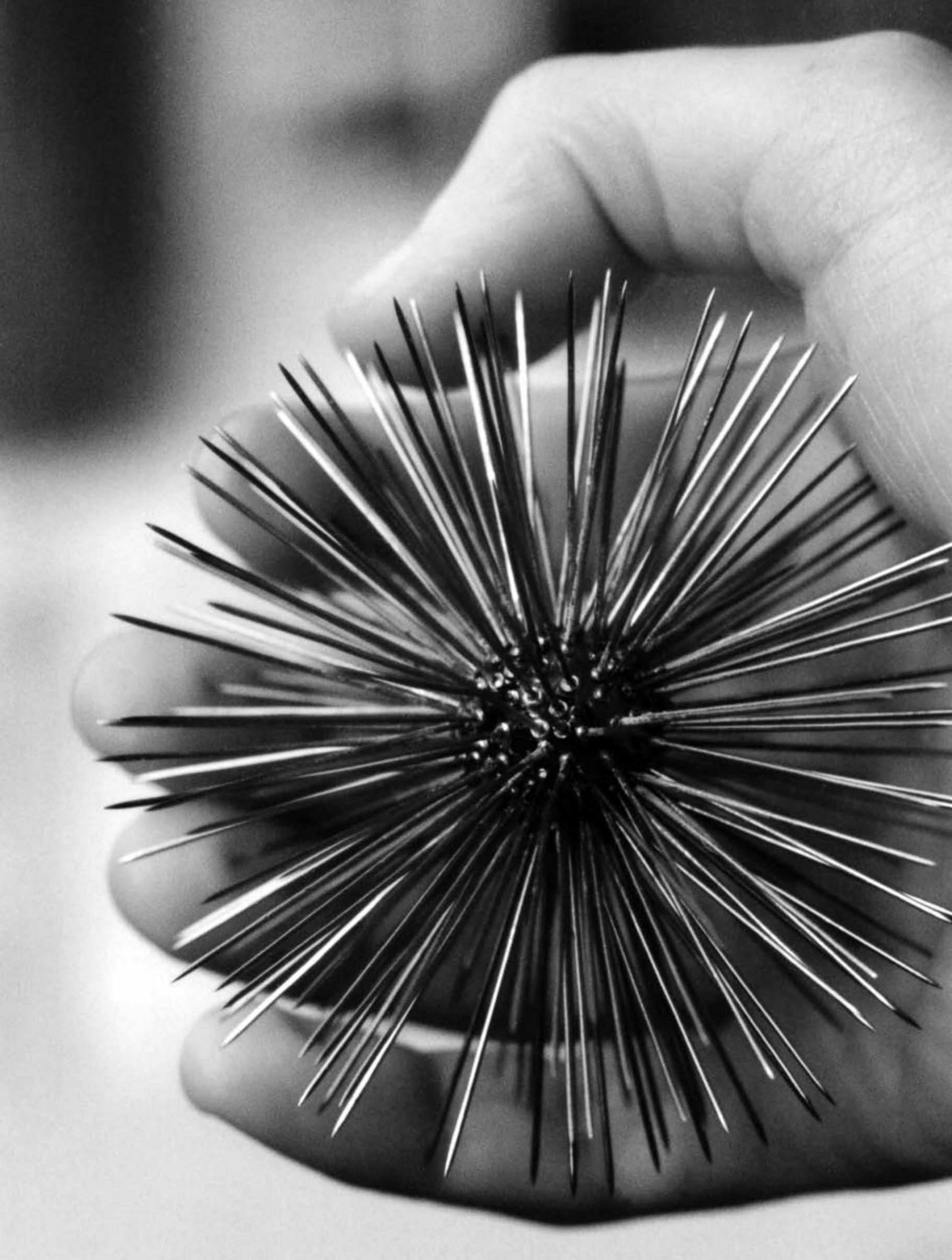
« ramasser les cailloux, aimer les cailloux, préférer les cailloux, les lits de cailloux au fond de la rivière »

« aimer la rivière »

« car l'eau elle-même a été lavée, et le feu purifié par le feu »



"L'ancien, maisieur carbet"





www.travail.gouv
600 x 432 - 117 ko



-signalement.gouv
650 x 411 - 227 ko - jpg

famille.gouv

600 x 450 - 189 ko - jpg



OUTLANDOS

**do
you
read
me
??**

I like to feed you beautiful things

*Supplements
Signs
Signifiers*

Sterne,
Socken,
Kaffeetassen.

The thicker the glass

THE MORE WE KNOW



ABIDJAN c'est comment ?

Documents | Fraternité Matin
photographiques | L'Intelligent d'Abidjan
Le Patriote
décembre 2006 | Notre Voie



Menuisier à Adjamé

L'heure de la question

David Christoffel

Est-ce que vous savez vaincre votre réserve ? À quoi vous voulez bien vous fier pour vous tenir en équilibre ? Est-ce que vous savez faire quelque chose mieux ? Pouvez-vous imaginer que ça a quelque rapport avec votre calme relatif ? Sauriez-vous seulement dire relatif à quoi ? D'abord, comment pouvez-vous savoir si vous avez plus l'équilibre ? Dans quelle circonstance faites-vous surtout attention à pas tomber dans le creux de tout ça en terme de grande cause ? Après les précautions pour ne pas tomber avant la question, qu'est-ce que vous dites qui est le plus important ? Sinon, pourquoi vous voulez toujours vous donner l'impression de mentir quand vous parlez en général ? Est-ce qu'il faut parler en général pour dire ce qu'on fait de mieux ? Mais qu'est-ce qui fait bien de n'avoir aucune chance d'avoir la moindre pertinence ? À quel point vos généralités sont pour ça mieux légères que les autres ? Ou à quel moment pensez-vous préférable d'y revenir ? Est-ce que vous considérez, de ce point de vue-là, que vous vous équilibrez assez bien vous-mêmes ?

Combien d'énergie vous pensez pouvoir produire maintenant ? Est-ce que c'est plus ou moins que deux boîtes de médicaments ? Sachant que les médicaments sont la 7ème cause de mortalité en Suède, quand est-ce que vous arriverez à dire ce que vous préférez si vous ne faites pas des choses volontaires plus souvent que certaines choses automatiques ? Est-ce que les compléments alimentaires que vous prenez sont en proportion de la perte de valeur nutritionnelle des aliments ou du rythme de vos non-réponses ? Et pensez-vous que le renforcement de la sécurité alimentaire générale permettra l'empoisonnement nécessaire complet à l'équilibre des espérances de vie ? Sous combien de temps pensez-vous que l'humanité est une question ? Sur une échelle de 1 à 9, combien la Suède vous paraît-elle exemplaire ? Et d'une manière générale, est-ce que le sentiment de persécution vous paraît plus fiable que la joie de partager ?

À la question « est-ce que vous êtes déjà tombé dans un faux trou ? », 70% des gens croient qu'on s'en prend à leur mollesse. Avec la dure réalité du marché, voulez-vous parler du sexe de qui ? Pour la question de savoir pourquoi ne pas la poser, est-ce que tous ceux qui tournent veulent toutefois vous encercler, faut-il à chaque fois ramener à l'initiative de ceux, combien faudrait pour ces phénomènes une pensée pas tellement individuelle. Ou alors : dans quelle situation faites-vous des belles phrases ? Mais on ne sait pas si vous vous rendez compte, outre le fait qu'on se trouve gêné qui vaut toujours mieux que de savoir à quoi s'en tenir, le fait que ça peut vous dégoûter au bout d'un certain temps et qu'il vaut peut-être mieux biaiser à ce moment-là. C'est bien dès l'instant que les belles phrases peuvent être utiles. Mais y a-t-il honte à la rhétorique ? Est-ce que c'est une question ? Non, parce que, si c'était juste pour dire, il faudra vous demander si vous ne préférez pas manger le temps de parole avec des informations plus déroutantes en terme de sauter sur l'occasion. Après, il y a toutes les questions de préférence. Est-ce qu'Isabelle est plus intéressante que Jean-François ? En fait : pourquoi ça peut être pire quand on change de sujet ? On a à peine commencé, on en est déjà aux questions qu'on préfère ne pas se poser et déjà longtemps après : commence-t-il à être injouable avec ses histoires de règlement dans le questionnaire, qui déjà revient à demander ce que peut vouloir dire de vous laisser tranquille ? Qu'est-ce qu'il restera de vous quand vous ne serez plus là ? Y a-t-il vraiment quelque chose à gagner à faire la liste des questions qu'il vaut mieux ne pas poser ? Comme ça peut toujours risquer d'être embarrassant, si ce n'est paralysant dans les situations limites et révélatrices, il est plus drôle de s'arrêter sur les questions qu'il ne faut pas se poser. Est-ce que c'est pour la tranquillité de tous ou pour en rassurer certains ? Qui sont ceux parmi vous qui veulent bien se demander s'ils préfèrent se sentir rassurés ou que la question puisse revenir ? Entre 10 et 20, quelle note de dangerosité pensez-vous donner à la proposition « rester sur les mêmes questions qui doivent se poser » ?

La valeur de ce qu'il aura donc fallu affirmer à la force des questions, pourrait-on l'appeler la question Protag. Que son inachèvement ne soit la question du fait que son affirmation principalement comme question ; la question Protag peut rencontrer, pour la forme, toutes sortes de problèmes. Et si tout le monde prenait le temps de répondre à toutes les questions, on ne pourrait pas plus enregistrer de réponses. La pertinence ne sera donc pas de les analyser. Il n'était donc pas utile de les entabler. Il était plus équilibré de mettre la contradiction hors du tapis pour que mieux se décentrer de par elle. C'est tout Protag. (la question américaine et le droit des robots n'étant donc pas mis à part).



E e e e e e e e

e e e e e e e e

e e e i i i i i i i i

i i i a a a a a a a

a a a a a h!



PRODUCING A VIDEO

Production scripts

SHOT / REVERSE SHOT

Production & Post Production

acoustics



Gianikian - Ricci Lucchi
2006

J'étais dans une ville d'eau splendide, une ville de l'Est, qui n'était pas Prague mais que je confondais toujours avec elle. Une ville anciennement riche, gagnée aujourd'hui par la pauvreté. J'étais dans la rue avec B, devant un immeuble abandonné, un quartier envahi de poubelles ou de restes de magasins éventrés ; nous étions au milieu de clochards qui se battaient pour des vieux sapins de Noël. Une femme chic nous demandait de l'aider à en transporter un chez elle, nous l'aidions. Nous en prenions un saupoudré d'or, puis l'arbre devenait deux. B disait que c'était bien de l'aider, car un jour elle aussi nous aiderait à nous nourrir, nous héberger. Nous nous retrouvions chez elle, au chaud, avec ses sapins décorés. J'admirais celui qu'elle avait habillé de roses rouges et de morceaux de bois brut ; et même d'une pomme de terre. Plus tard, je m'apercevais de la beauté de l'immeuble où elle habitait, c'était une architecture dessinée par Mucha, courbes Art Nouveau, entrelacs de début du siècle, lignes aux allures végétales. Elle nous montrait tout un axe de la ville construit dans cette même architecture. Nous descendions jusqu'au bas de l'immeuble, par où l'on accédait à des canaux. Des barques conduites par des personnes masquées de blanc nous attendaient. J'avais très peur de cette atmosphère spectrale, mais la femme ne nous laissait pas le temps de choisir et mettait une bourse de cuir remplie d'argent dans l'escarcelle des passeurs. Puis B devenait E. Il y avait quelque chose d'un passé qui ne reviendrait plus ; nous avançons sur l'eau au milieu de la beauté des maisons. Nous admirions dans une forme de regret insistant. Comment faire pour revivre ici ? Il y avait derrière ça la pensée de la guerre qui, de manière irrévocable, avait mis fin à la possibilité d'un tel luxe.

(dans la nuit du vendredi 5 au samedi 6 janvier 2010)









Corée, Algérie, Viêtnam... Féminisme, désarmement, communisme... – depuis dix ans j’ai été de tous les combats. Début soixante, le journal *Konkret* m’a ouvert ses colonnes, et son fondateur, Klaus Rainer Röhl, son lit. Nous venons de divorcer. Mes plus hauts faits d’armes : avoir traité le bavarois Strauss de « plus infâme politicien allemand » (et payé une forte amende), avoir prononcé un discours contre le nucléaire à la tribune d’une Marche de Pâques restée dans les annales (et qui m’a rendu immédiatement célèbre), avoir interpellé Farah Dibah – la femme du Shah d’Iran – sur les conditions de vie réelles dans son charmant pays (encore un scandale, en marge d’une visite officielle), et *last but not least*, l’invention du concept de *Konsumterror* (terrorisme de la consommation) qui a séduit les anti-autoritaires. Tout ceci fait de moi l’une des principales opposantes politiques de l’ère Adenauer, ces quinze années de plomb, qui ont vu passer la reconstruction puis le miracle économique, ainsi que tout un ensemble de dispositions réactionnaires. Adenauer est mort l’an dernier, remplacé par Kiesinger ; on n’a pas vraiment pleuré sur sa dépouille, il faut bien le dire ; bon débarras, même.

J’ai eu deux filles, des jumelles, avec mon ex-époux, je les élève seule à présent. Dans une émission de TV sur la condition féminine, j’ai fait une sortie sur les « Sklavenmutter » qui a été diversement appréciée par les ménagères – il s’agissait des « mères-esclaves », je pense que vous saisissez. Mon divorce aidant, ces derniers mois ont été une sorte de libération, à la fois personnelle et politique. Je me suis rapprochée de l’APO, l’opposition extra-parlementaire, creuset de la Nouvelle gauche allemande. On peut appeler ça mon passage à l’opposition radicale, allons-y.

Bref, je fais partie des fortes têtes de l’époque, disons que je suis une petite célébrité, bien que je n’y tienne pas spécialement. On m’aime ou on me déteste, je n’en ai rien à foutre.

L’*Ausserparlamentarische Opposition* (APO), mouvement dit d’opposition extra-parlementaire, qui regroupe la gauche radicale, est une brillante invention de Rudi Dutschke et d’anciens étudiants socialistes radicalisés. En moins de deux ans d’existence, l’organisation a fédéré tous les vrais opposants au régime ; désormais elle entend poser le débat sur des bases saines, c’est-à-dire hors du carcan démocratique. Il s’agit de questionner profondément notre fonctionnement politique actuel, au besoin par des méthodes « violentes ». On vient de là. Sans cette percée, pas de RAF, de Fraction armée rouge. Ni d’Ulrike Meinhof.





SURVEILLANT PÉNITENTIAIRE

QUELLE SOCIÉTÉ PEUT SE PASSER DE VOUS

AUTORITÉ
RESPECT
HUMANITÉ
ÉCOUTE

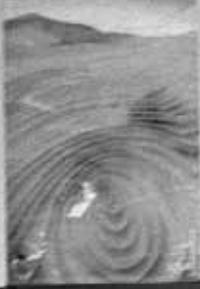
ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE



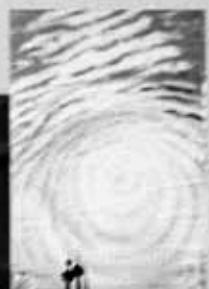
45

ياكويت

يااغلى



وزوحي



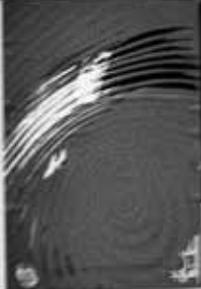
وطرن

وعقلي

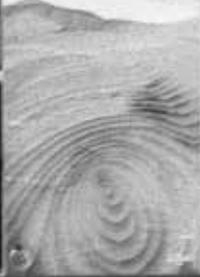


الحافظم

الكويت



الله



وأهلها



ياكويت



الحياة

ياشمس

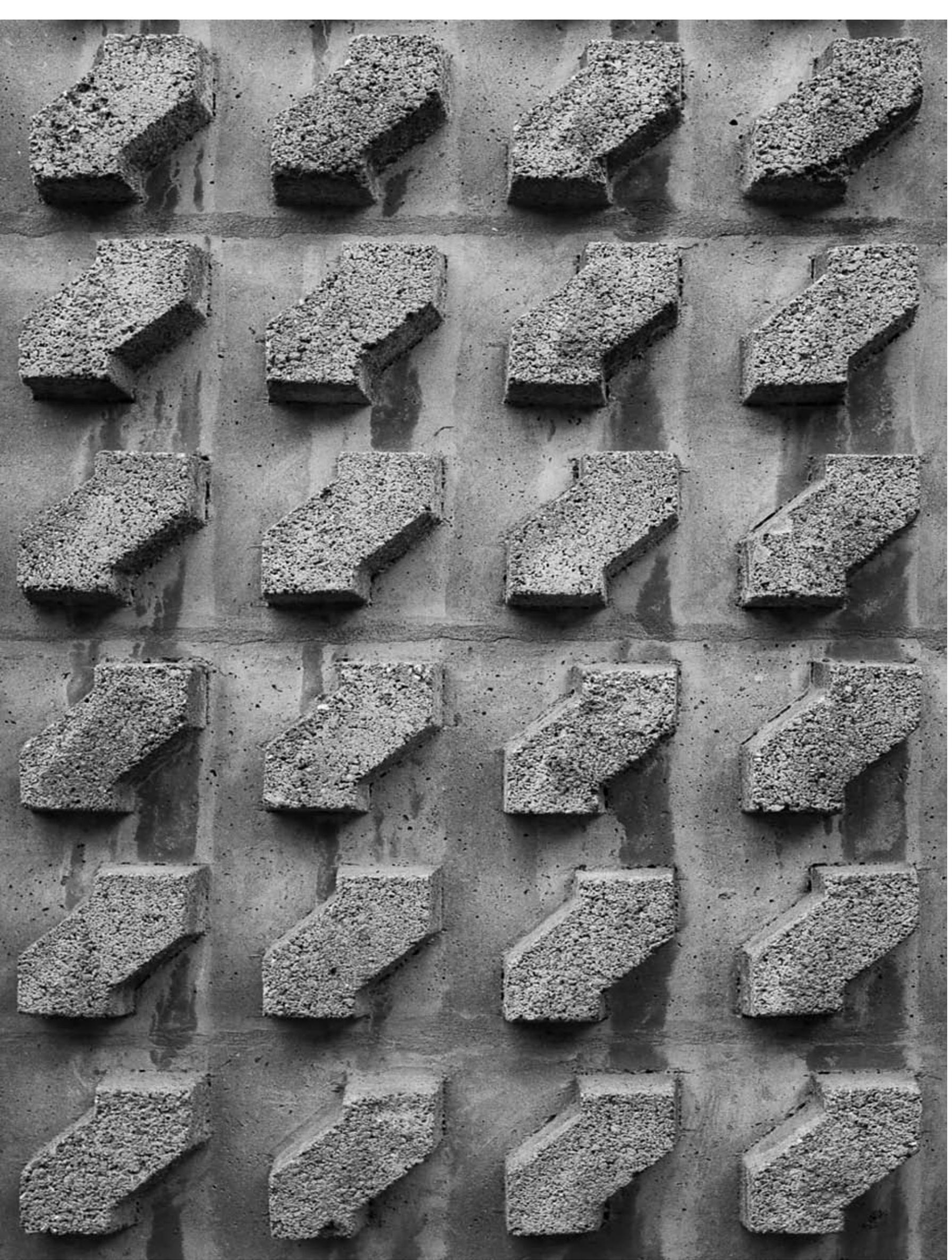


ياكويت



Je ne sais pas ce qui se reflète là, s'il s'agit d'un paysage de lectures incomplet, d'un réseau de hasards et de contraintes qui me font ouvrir ces livres et ces revues entre 2000 et 2010, d'un attrait pour une clé dérisoire de cheminement à l'intérieur d'une bibliothèque — imaginer ensemble ces couvertures-miroirs serrées les unes contre les autres qui ne peuvent plus, dans l'absence de distance et de lumière, réfléchir quoi que ce soit, à peine le reflet d'un reflet dès lors que l'un de ces volumes est glissé, bougé, retiré — alors même que le cheminement a déjà existé entre ces textes pour d'autres raisons et que je veux en imaginer une qui serait aujourd'hui immédiate, ludique, gratuite — mais le seul fait d'écrire réarticule de toute façon toute la réalité —, pour le plaisir d'ajouter des miroirs, de découper en morceaux un fond sans tain d'une mémoire épisodique, tour à tour réfléchissante ou transparente, fonctionnant comme masque ou calque, épousant ou réfutant une vague de reflets dans un train d'ondes incessant. Il y a là aussi, sans doute, un jeu de lumière dans le miroir au bout du couloir regardé toute l'enfance, puis rencontré en ouverture des *Fictions* de Jorge Luis Borges (Gallimard, 1957) dès les premières lignes de *Tlön Uqbar Orbis Tertius* : « C'est à la conjonction d'un miroir et d'une encyclopédie que je dois la découverte d'Uqbar. Le miroir inquiétait le fond d'un couloir d'une villa de la rue Gaona, à Ramos Mejia ; (...) Du fond lointain du couloir le miroir nous guettait. Nous découvrîmes (à une heure avancée de la nuit cette découverte est inévitable) que les miroirs ont quelque chose de monstrueux. Bioy Casarès se rappela alors qu'un des hérésiarques d'Uqbar avait déclaré que les miroirs et la copulation étaient abominables, parce qu'ils multipliaient le nombre des hommes. Je lui demandai l'origine de cette mémorable maxime et il me répondit que *The Anglo-American Cyclopaedia* la consignait dans son article sur Uqbar ». Etc. Il faut voir, je crois, le reflet imparfait du visage qui se penche vers le livre qui va être ouvert, et comprendre ce visage reflété et flouté comme une image de la lecture en général — je suis devant et derrière le livre, et au milieu de ce champ-contrechamp autiste il y a le livre fermé qui s'offre comme un appel et un repoussoir, un ailleurs intérieur — et de la lecture de ces textes en particulier — leurs différentes approches de la surface réfléchissante comme *image, outil, concept*. Analyse de la réalité vécue en tant que conséquence d'une organisation de représentations fausses en cascade de miroirs. Douze couvertures-miroirs de l'Internationale situationniste parues entre 1958 et 1969, format 16 x 24, avec reflets dans l'ajout de couleurs — successivement or, argent, gris, rouge, ocre, bleu, orange, jaune, rose, pourpre, vert, violet — et la métallisation (modélisation métal, réfléchissante, froide, coupante) de l'ensemble, jusque dans ses rééditions en volume unique chez Van Gennep (Amsterdam, 1971) ou Champ libre (1975, 1985, 1989) avec couvertures-miroirs argent ou grisées. « Le spectacle, dans toute son étendue, est son "signe du miroir". Ici se met en scène la fausse sortie d'un autisme généralisé » (Guy Debord, point 218 de *La Société du spectacle*, Buchet-Chastel, 1967). Ou tables verticales de rebond de la lumière et de la vision pour les inox de Lars Fredrikson, machines optiques à distordre lieux — quelque espace où les inox sont placés — et figures — corps, gestes, visages devant ces surfaces —, voire à les évacuer du centre du miroitement jusqu'à toucher radicalement à un reflet sans image, une pure suspension optique dans la tension des représentations potentielles. *Espace vide en déplacement* et *Une partition de miroirs*, volumes 1 et 2 du Cahier du Refuge n°77 (cipM, 1999, format 15 x 21) à couvertures-miroirs métal, coordonnés par Jean Daive. Réfraction entre voix et analyse croisées, entretiens, témoignages, notes — poursuivie par *Inox* (Galerie Pierre Brullé, 2007), format 21 x 17, catalogue-miroir à l'italienne avec dix de ces inox inphotographiables photographiés. Ou reflet de la mise

à distance sans fin, vide, domestiqué par le pouvoir, de la force originelle de l'érotisme, « (...) énergie dont la folle gratuité, dès qu'on en prend conscience, décape le regard de toutes les illusions qui permettent à l'homme de valoriser son destin ». Bernard Noël, *Les plumes d'Éros* (Les Autodidactes, 1993, format 11 x 16, couverture-miroir à rabats). « On comprend pourquoi l'érotisme prétend vainement à la crudité : c'est qu'il ne fait reluire que des surfaces dont le fouet ne tire rien de plus que s'il frappait des miroirs. » et « La domination du monde et le pouvoir durable sont promis au bourgeois parce qu'il a compris que vider les choses de leur sens vaut mieux que d'en imposer le respect par la force, d'autant que les choses vides sont les plus vendables. » Ou deux problèmes de lumière — du mot *lumière*. Dominique Fourcade, *There There* (Chandeigne, 1990, format 13,5 x 20,5), à couverture-miroir bleue, entièrement écrit sur du calque, part de *Sun* (livre de Michael Palmer, traduit par Emmanuel Hocquard et Christine Michel, P.O.L, 1996), titre intraduisible (Emmanuel Hocquard écrit quelque part qu'il aurait presque pu le traduire par *solitude*, ce qu'il n'a pas fait), lame de lumière littérale impossible à manipuler. Et *The Saône set*, Dominique Fourcade encore (Chandeigne, 1985, format 12,5 x 20,5), couverture-miroir, « (...) un livre qui traite de l'être des corps que ça et là un murmure désobture un livre qui traite du corps des miroirs et où fait surface l'histoire pleine de Saône de la poésie française l'intérieur de l'histoire du rapport homme-gouffre et pour qui atterrir est essentiellement une opération avec deux t et deux r et qui ne sait plus ce que c'est qu'un atterrissage et dont la trajectoire est établie par des miroirs ». Ou un passage en 3D du miroir, plié en U pour devenir socle et couverture de livre, soit trois surfaces d'un volume. Lars Fredrikson plie, incise, strie, martèle l'inox pour entourer le livre *Le travail du nom*, de Claude Royet-Journoud (enserrant couverture plus quinze cahiers de quatre pages, dix pages faisant elles-mêmes l'objet de micro-déchirures, piqûres, plis, stries), et un second livre d'interventions sur papier de Fredrikson (intégrant seulement ces quelques lignes : « verso du support d'écran », « recto du support de l'écran », « verso du support de l'espace », « recto du support de l'espace », « du rejet / verso du support / de la projection », « de la projection / recto du support / du rejet »), le tout glissé dans un emboîtement plexiglas, format 20,3 x 25,5 x 6,8 (Maeght, 1976). Impression et interventions sur papier contenues dans la réflexion optique martelée, elle-même contenue dans la transparence en volume, protégée et ouverte, le tout devenu livre, deux livres, verticalement. Travail. Ou transfert et renvois permanents d'une image à une autre, intégration du contre-champ dans le champ, saisie de l'image de l'observateur dans l'image qu'il observe, mix hétérogène des cultures, pure joie optique couleur d'un monde en mouvement capté dans la recherche de résonances formelles. Photographie noir et blanc de tortue en première de couverture — jaquette — métal-miroir, tortue gigantesque placée entre le titre vert foncé, *ROCI*, et le sous-titre, quatre mots respectivement vert clair, orange, bleu foncé, rouge : *Rauschenberg Overseas Culture Interchange*. National Gallery of Art, Washington / Prestel, 1991, format 23 x 30,5, deux cents pages, cent trente-et-une reproductions couleur parmi celles que je tente de retranscrire depuis trois ans. Sous la jaquette-miroir, la couverture est tendue d'un fin tissu gris, et seul *ROCI* y est inscrit, en défoncé, en lettres-miroirs ; sur la tranche, idem, apparaît le titre complet. La première œuvre reproduite en couleur du catalogue est titrée *Narcissus*. Beaucoup de transferts de photographies sur des plaques — d'acier, d'aluminium, de fer blanc, de cuivre... — miroitantes. « (...) it seems to pick up as many outside reflections as possible so I just made a bed for whatever is going on around the work to reflect that immediacy ».



« Les vieux faudrait les tué a la naissance » répétait ma mère en dormant. Un vieux sans amour est un vieux qui finit mal. Il faut éclairé les vieux la nuit, surtout les bars publics quand ils ne les utilisent plus. Il faut tué tout les pigeons et tout les vieux qui nourrissent les pigeons. Les vieux donnent aux pigeons des miettes d'immortalité. Plus je suis vieux moins je fait des fautes d'orthographe. Il faut mettre tout les sans-papier dans les prisons et ne pas les laissé sortir tant qu'ils n'ont pas leur papiers, disait un vieux con. Seul les vieux qui ont eû leur papiers a la naissance peuvent dormir dans les églises. Les vieux ne savent plus devenir des ancêtres, ils avancent vers la mort avec la télé allumée. Les vieux qui proposent des petits boullots aux jeunes sont des exploitteurs, ils n'ont qu'a les faires eux-mêmes. Les jeunes ne savent plus travaillé, disait les vieux qui font rien. Les vieux sont trop cons : ils bouffent du poulet et font copain-copain avec les pigeons. Les vieux que s'est eux qui ont pompes funèbres, déjà morts.

Mort

quoi que se soit,
Pourquoi y a-t'il un âge-limite pour conduire un train et pas d'âge limite pour conduire un pays? Les jeunes sont-ils obligés de mourir a petite vitesse comme les vieux? Les vieux qui volant économisé sur les intermittants menté la capacité d'accueil on mettra les intermittants du spectacle. Même chose pour les hôpitaux psy- jamais se payé les maisons dans la ville, les vieux

aux

de vieux. Quand

vieux

Pourrons se remettre silence qui prépare peut se contenté d'être vieux, il faut au moins qu'il qui n'a jamais connu la poésie est comme un poisson rouge dans une station d'épuration. Un slogan publicitaire dans une ville sans poète fait toujours un tabac. Tout les jeunes qui ne sont pas vieux sont déjà mort. Il est peu probable d'amené le droit de vote à 15 ans, mais il est question de le rallongé la mort. Dans les vitrines du muséum naturelle, les fossiles ont obtenu le droit

intermittants ne pourrons il n'y aura plus d'artistes à peindre!

ont le sens de la fête. L'argent du spectacle permettra d'aug- des établissements carcéraux où pour les hôpitaux psy- jamais se payé les maisons dans la ville, les vieux

Les vieux aiment le à la mort. Le poète ne soit mort. Un vieux

qui n'a jamais connu la poésie est comme un poisson rouge dans une station d'épuration. Un slogan publicitaire dans une ville sans poète fait toujours un tabac. Tout les jeunes qui ne sont pas vieux sont déjà mort. Il est peu probable d'amené le droit de vote à 15 ans, mais il est question de le rallongé la mort. Dans les vitrines du muséum naturelle, les fossiles ont obtenu le droit

celui qui vote en dormant a-t'il un

soit mort. Un vieux qui n'a jamais connu la poésie est comme un poisson rouge dans une station d'épuration. Un slogan publicitaire dans une ville sans poète fait toujours un tabac. Tout les jeunes qui ne sont pas vieux sont déjà mort. Il est peu probable d'amené le droit de vote à 15 ans, mais il est question de le rallongé la mort. Dans les vitrines du muséum naturelle, les fossiles ont obtenu le droit

celui qui vote en dormant a-t'il un

ou en enfer? celui qui vote cinq minutes avant

5 ans après d'histoire de vote.

celui qui vote cinq minutes avant

envoyé des générations futures. L'important est qu'on s'aiment tous et que les vieux meurent au plus vite. Quand je serai bien vieux, j'espère qu'un jeune très violent viendra m'éliminé, et qu'il sera canonisé!

Le Poète sa mort est un

envoyé des générations futures. L'important est qu'on s'aiment tous et que les vieux meurent au plus vite. Quand je serai bien vieux, j'espère qu'un jeune très violent viendra m'éliminé, et qu'il sera canonisé!

FIN

FIN

1940, vivre c'est choisir.

UN VILLAGE FRANÇAIS



ce soir à 20h35



11/5/08
II

Le donc augmenté

Ramatuelle
Page = 15
Aout 08
(+)
11/mai/35

une histoire mes
bouts
à
forms

(id) N'j'ai
commencé essai

histes augmentées
1 mai 08
à la honte

passer au dialogue
entre
Écrit et parlé de l'écriture?

(quelqu'un me dans
à voir de

Mrsupilhi
(Arage de Arcau)

une
une du maître
[le lecteur] Rodina

on
n'ajoute
été -
vivant
ta

nouvelle
méthode
de
lecture

Larmes, larmes, larmes.

un écrivain
Aage x
parle par
écrit (mais
un
difficile)

Il n'y a rien à faire, je suis, au bord des larmes, chaque matin si je peux être vraiment seul, mais pas trop loin, des gens, dans mon champ de vision, petite perspective, affectueuse, dégradé, profondeur des plans amis. Un paysage, une maison, etc., tout devrait être comme ça, bref, d'où ça me vient cette idée d'harmonie? moines disséminés dans un jardin surplombant la mer, petites maisons, etc., jardin vertical. Ou tout le monde à poil, une fleur à la bouche, grosse pâquerette fluo, dans des prairies woodstock. Donc si je suis vraiment seul, mais sans souffrance d'être seul, enfermé dans une tâche, prêt à noter pas grand-chose, des petits cris, des petits encouragements à juste ce qui se passe, bon, que j'ai tout à portée de mains, parfait, de la musique absente et présente en même temps, sublimité-devenue rengaine, ok, que le papier soit du A3 replié en deux (ou en quatre, s'il y a des gens plus

Affaire
à lire

avec le son
étagi.

*
d'ici sa
me même?

"parce qu'
vous parlez comme
un être"

un oral à l'écriture
de l'écrit - celui

Je ne
retrouve

renouveau 1

chap 1
logai

des idées envoyés
dans des corps
la hâte
de [coursiers
coursiers]

chap 2
Fournir le paysage

analyse - cours : la honte (Que fais-tu?)

3/ confirmées
primaires de *

confirmées
des

des amis = film des amis
mes archives filmées







I am GAZA





Mais on ne peut l'oublier : la société universelle de marché, autrement dit celle qui résulte du capitalisme planétaire, a aussi fait de l'image le mode de désignation d'une existence et d'une idée de soi désirable pour tous, autant dire le véhicule d'une destinée.

Il faut alors imaginer un équivalent dans la prise de vue de ce à quoi ressemble aujourd'hui l'humanité telle que la conçoit, la désire, la fabrique et la met en scène la société de marché qui domine la planète.

Car on ne peut invalider ou même entamer la force d'une image, même pauvre, même mensongère, même trompeuse avec des mots. Il faudra apprendre une bonne fois pour toutes à répondre aux images avec des images. Il faudra des images pour regarder autrement les images de chair et d'os et autres tableaux vivants qui se sont substitués à la vie politique proprement dite et qui résultent de la mise en scène quotidienne de la vie et des gestes du pouvoir comme seul contenu du pouvoir pendant que l'action de ce même pouvoir s'exerce sans merci sur ceux qui en sont dépourvus. Il faudra en fin de compte des images qui donnent à lire le mode de fonctionnement de l'escroquerie et de l'asservissement par l'image, comme il y a des discours qui donnent à comprendre par le langage l'escroquerie du langage.

Il faut imaginer, pour cela, quelque chose dans la prise de vue comme une forme d'apathie radicale à l'endroit de ce que montre et de ce en quoi se reconnaît cette société ; à l'endroit aussi de ce qu'elle dit et proclame d'elle-même. Evidemment, la logique de marché qui la gouverne étant ce qu'elle est, on peut facilement imaginer que les résultats photographiques qui en résulteraient ne soient aussitôt portés en triomphe, comme autant de marchandises neuves sur ce même marché mondialisé.

Pour autant, les choses ne sont jamais jouées à l'avance ; certes, pour l'heure, la logique marchande ne laisse guère voir ce que pourrait être une image étrangère à sa domination et assez inassimilable par elle pour donner à voir ce qu'elle est dans toute son étendue, mais il faut se dire aussi que tout défi est un jour relevé. C'est la loi même du défi que d'être tôt ou tard relevé, car la force de ce qui met au défi n'a pas d'autre finalité que celle d'être renversée, c'est le sens même de tout défi, la logique profonde de sa nature.

Il faut donc plutôt miser sur la puissance souterraine des images, sur leur capacité d'étrangeté ; peut-être, plus exactement encore, sur leur faculté de se rendre indifférentes aux idiomes et aux discours qui prétendent les asservir et les domestiquer, sur celle de *changer le point de vue* sur les choses, ne serait-ce qu'en se faisant le point de vue du système et non plus celui des plaignants. Il faut plutôt voir en elles la possibilité non pas de mesurer ses forces — elles auraient tout à perdre, à commencer par leur nature, en se rendant semblables à elles — mais celle de les amener par indifférence et sans le moindre effort à se retourner contre elles-mêmes.

Il nous faut faire « encore un effort » — si l'on peut dire — pour abandonner la logique de surenchère, de volonté de maîtrise et de compétition qu'impose ce système, pour refuser tout effort de réplique en quelque sorte, si nous voulons avoir un jour sous les yeux des images qui ne servent à rien.

Sans doute nous faut-il des images dont l'existence même serait critique, et non le contenu « lisible », comme cela se dit imprudemment. Des images dans lesquelles seule la puissance spécifique de l'image, c'est-à-dire aussi étrangère à la logique de la pensée langagière, serait à l'œuvre ; cette même puissance des images à laquelle nous lie depuis si longtemps un invouable secret et qui fait de leur présence au regard un silence dans les pensées si plein de notre mémoire au monde et si débordant d'existence, si proche de ce que nous nommons, faute de mieux *la réalité*.

Jean-Paul Curnier



P⁶ | O⁹ | I⁸ | N⁷ | T⁵

Handwritten graffiti on the concrete wall, possibly reading "MADONNA".



PRÉSENTATION

par Moul Mamoni

Es amp alles
anders werden.
So long.

R

Il faut tout changer.

So long. R.

Hélas page 23
David Bouvard Marseille 2010

page 24
Denis Prisset 2009
(Stéphane La Mûre 07.2007 ; paysage Souel 08.2007)

Ulrike Meinhof :
fragment d'une autobiographie page 25
Alain Lacroix Lyon-Marseille 2009

Terrain Vague n°2 :
Etudes pour une guérilla jardinière page 26
Yto Barrada Rue de Fès Tanger 2007 (Courtesy galerieofmarseille)

(encre flottante déchirée) page 27
Arnaud Vasseux Marseille 11.2009

Quelle société peut se passer de vous page 28
Marseille 2009

Bedrooms page 29
Anne-Marie Filaire Emirats Arabes Unis 2007

Des couvertures-miroirs page 30
David Lespiau Marseille 04.2010

Reliefs page 31
Hervé Beurel Rennes 2002

Mort aux Vieux ! page 33
Armand Le Poète Lyon 2010

1940, vivre c'est choisir. page 34
Marseille 2009

Welcome 2 my room page 35
Maki Marseille-Philippines 2006-2007

Manuscrit d'Un mage page 36
Olivier Cadiot

Paradoxe page 37
Luc Moullet près de La Palud-sur-Verdon 02.1964

I am Gaza page 38
Marseille 12.2009

« **Lake of bodies** » page 39
Event - Jean-Paul Labro Kosice (Slovaquie) 2010
photo : Marta Jonville

Impression d'hiver n°1 page 40
Gilles Guégan 2010

Montrer l'invisible (épilogue) page 41
Jean-Paul Curnier 02.2009

Point page 42
Elsa Ledoux Lyon 05.2008

No Más Muertes
Humanitarian Aid Is Never a Crime page 43
Sylvie Marchand (Gigacircus)
Byrd camp Arivaca Arizona 2006

Brouillon général! quatrième de couverture
François Deck

**Il faut tout ça
So long.**

PRÉSENTATION

par Moul Mamoni

En amp al
andor we
So long.

Adjamé : quartier d'Abidjan. **Al Hayat (La Vie)** : quotidien généraliste arabophone. **Canopée** : surface de contact entre l'étage supérieur d'une forêt et l'atmosphère. **Ghiro Ghiro Tondo** : un catalogue de 10 000 jouets cabossés qui ont survécu aux enfances bouleversées par deux guerres mondiales – miniaturisation faite de matériaux pauvres ; ombres menaçantes du fascisme et du nazisme. Tous ces objets ont été trouvés sur les Dolomites, « cimes de porcelaine colorées d'un rouge artificiel ». **Harare** : capitale du Zimbabwe. **Hérésiarque** : auteur ou propagateur d'une hérésie. **I am Gaza** : slogan d'une affiche pour la Gaza Freedom March 2010. **Khaled Kelkal** : l'homme le plus recherché de France durant l'été 1995 (170 000 affiches furent diffusées). Il est abattu par des gendarmes le 29 septembre 1995 au lieu-dit « Maison Blanche » près de Lyon. Il avait 24 ans. **No Mas Muertes (Assez de morts)** : groupe de volontaires qui aident des migrants à la frontière entre le Mexique et les U.S.A. **Objet-Sens-Fonction** : entreprise de conception et de production industrielle d'objets d'Art contemporain. **Outlandos** : groupe de migrants clandestins (création linguistique mixte).

fondcommun Atelier ICI 78 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille **courriel**: fondcommun@free.fr
site: <http://fondcommun.free.fr>

numéro zéro un

Merci à ceux et celles qui ont alimenté, d'une manière ou d'une autre, le fondcommun ainsi que : Fred Arcos, Bandits-Mages, Anaëlle Bourguignon, Lionel Camburet, Jean-Christophe Bouvard, le cipM, François Deck, Jean-Marc Dublé, Julie Dubois, le FIDMarseille, la Fosse, Jean-Marie Gleize, Gilles Guégan, Ici-Même [Gr.], les Instants Vidéo, Marta Jonville, Jean-Paul Labro, Stéphane Le Mercier, David Lespiaud, Aline Maclet, Marc Mercier, Jean-Luc Moulène, Naïk M'Sili, Auroro Neel, la revue Nioques, Antonietta Pizzorno, Emmanuel Ponsart, Corinne Pontier, Denis Prisset, Jean-Pierre Rehm, Mathieu Rhoufari, Ludivine Roche, Laurence Traina, Cécile Van den Avenne, Arnaud Vasseux...

Ce numéro a été réalisé en partenariat avec le **FIDMarseille**. Vous trouverez fondcommun en consultation, dans toutes sortes de lieux publics et privés, en France et ailleurs (liste sur notre site internet). **Souscription pour le prochain numéro** : 20 euro ou plus. Pour chaque souscription, nous vous ferons parvenir au moins deux exemplaires (chèque à l'ordre de **fondcommun**).

Mise en œuvre : Vincent Bonnet et David Bouvard. Achevé d'imprimer chez Chirat (St-Just-La-Pendue). I.S.S.N. : 2105-7125. Juin 2010. Tirage : 2.500 exemplaires.

valeur : cinq euro